

Le clavardage altère-t-il la qualité du français écrit chez les jeunes ?

Marie-Ève Gonthier and Stéphanie Leblanc

Number 165, Spring 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/66468ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gonthier, M.-È. & Leblanc, S. (2012). Le clavardage altère-t-il la qualité du français écrit chez les jeunes ? *Québec français*, (165), 73–74.

Le clavardage altère-t-il la qualité du français écrit chez les jeunes ?

PAR MARIE-ÈVE GONTHIER* et STÉPHANIE LEBLANC*

Des didacticiens, membres de l'Association internationale pour la recherche en didactique du français (AIRDF), souhaitent communiquer les résultats de leurs recherches ayant des retombées concrètes sur l'enseignement et l'apprentissage du français dans toutes ses dimensions et à tous les ordres d'enseignement.



Les normes de la langue française subissent diverses modifications en situation de clavardage. Tout d'abord, les individus ont tendance à utiliser des réductions graphiques, c'est-à-dire qu'ils vont tout simplement couper certaines lettres dans un mot. Par exemple, les internautes peuvent diminuer le phonogramme *qu* par *k* (quoi : koi). Ce qui est alors important, c'est que la prononciation du mot reste la même. De plus, les réductions et transformations avec variantes phonétiques font, elles aussi, partie intégrante de cette forme de communication. Par son intermédiaire, les jeunes peuvent remplacer un mot entier par une seule lettre (c'est : c). Les traits linguistiques à la base de toute conversation électronique demeurent le souci de rapidité et d'instantanéité des réponses. La norme est alors transgressée de différentes façons. Ainsi, l'essor des TIC, l'usage fréquent de l'ordinateur à des fins de communication chez les jeunes, de même que les caractéristiques particulières de la langue codée citées précédemment, mettent de l'avant la pertinence de vérifier l'influence du clavardage sur la maîtrise du français écrit des élèves du premier cycle du secondaire.

Connaissances et études sur le sujet

À ce jour, d'une part, les connaissances concernant le phénomène du clavardage et son impact sur l'écrit sont davantage du domaine des opinions qui, en plus, sont particulièrement mitigées. Effectivement, selon les écrits que nous avons recensés, certains¹ voient le clavardage d'un œil positif, affirmant même que l'écriture qui le caractérise prouve que les utilisateurs savent s'adapter à l'utilisation de deux langues distinctes. Aussi, le clavardage incite les jeunes à communiquer et à écrire. D'ailleurs, plusieurs ne croient pas que le clavardage affecte la qualité de la langue, tandis que d'autres en craignent les conséquences.

D'autre part, malgré son ampleur grandissante, peu d'études ont vérifié scientifiquement l'impact du clavardage sur la langue écrite. À notre connaissance, au Québec, une étude seulement² a vérifié l'incidence du clavardage sur la langue écrite française de 199 élèves³ de cinquième secondaire et a abouti au constat que le clavardage n'a pas d'influence néfaste sur la langue écrite de ces élèves. Toutefois, une seule étude n'est pas suffisante. Du côté anglophone, une autre recherche a déterminé que le clavardage n'influence pas négativement l'orthographe des mots souvent modifiés par l'intermédiaire du clavardage.

Méthodologie

Cette recherche s'est déroulée auprès de 158 élèves de groupes réguliers du premier cycle du secondaire d'une école de la région du Bas-Saint-Laurent. Pour débiter, des séances d'observations sur les sites francophones destinés au clavardage ont été réalisées afin de faire ressortir les principaux mots modifiés en situation de clavardage. Ensuite, ces mots ont été intégrés dans une dictée effectuée par les élèves. La dernière étape consistait en un questionnaire sur les habitudes de clavardage.

Résultats

Lors du questionnaire sur les habitudes de clavardage, les élèves ont eu à décrire la langue employée lorsqu'ils clavardent. Plusieurs ont alors écrit des exemples de conversations issues du clavardage.

Voici deux exemples de conversations qui mettent en évidence les particularités de la langue codée :

— Io. Sa va tu bin ? Ouais touai ?
Po pire. Kesse tu fais en fds ?
Rien touai.

— Saluee. Sa va ? quest tu fais dbon ?
du new ? nn pas vrm. Srm. Pk ?

En ce qui concerne l'âge auquel les jeunes ont commencé à clavarder, il en ressort qu'ils débutent en moyenne à 9,36 ans ; les garçons et les filles ont d'ailleurs commencé à clavarder sensiblement au même âge.

Les élèves clavardent en moyenne 4,30 heures par semaine. Plus spécifiquement, les filles clavardent 5,70 heures hebdomadaires, tandis que les garçons passent 3,28 heures par semaine à recourir à ce mode de communication. Selon les résultats obtenus au test statistique, les filles clavardent significativement plus que leurs camarades de classe de sexe masculin.

Il a aussi été établi si les élèves clavardent ou non. En fait, la majorité des élèves (85 %) s'adonnent à cette activité. Les erreurs de français associées au clavardage ont été dénombrées lors de la correction des dictées. Ainsi, les 158 sujets ont commis en moyenne 4,91 erreurs. Les filles en ont fait 3,31 et les garçons, 6,11. À la lecture de ces chiffres, nous pouvons remarquer que les garçons ont fait significativement plus d'erreurs de français associées au clavardage que les filles, ce qui a été confirmé par un test statistique.

À la suite de ces analyses, nous avons ciblé la variable *erreurs de français associées au clavardage* et nous l'avons liée aux trois variables relatives au clavardage mentionnées précédemment. Ces analyses visaient à vérifier l'hypothèse principale, qui suppose que le clavardage a une influence défavorable sur la maîtrise du français écrit des élèves du premier cycle du secondaire. En ce qui concerne l'âge de début du clavardage, les analyses ont montré que les élèves qui ont commencé à clavarder à un jeune âge n'ont pas fait plus d'erreurs associées au clavardage que ceux qui ont débuté plus tard. En second lieu, nous avons vérifié si plus les élèves clavardaient durant la semaine, plus ils étaient susceptibles de faire des erreurs de français associées au clavardage. Il en est ressorti que ce n'est pas le cas. Pour terminer, nous nous sommes demandé si les élèves qui clavardent commettent davantage d'erreurs de français associées au clavardage comparativement à ceux qui ne clavardent pas. À cet égard, il n'y a pas de différence significative entre les « clavardeurs » et les « non-clavardeurs ».

Ainsi, les résultats obtenus en analyse statistique ont montré que le clavardage n'a pas d'influence défavorable sur la maîtrise

du français écrit des élèves du premier cycle du secondaire. Nous sommes arrivées aux mêmes constats que les études citées précédemment. Nous pouvons donc supposer que les élèves sont capables de faire la part des choses et que la langue codée n'interfère pas avec le français conventionnel lorsqu'ils sont appelés à écrire en contexte formel.

Retombées de la recherche

En somme, cette recherche apporte à la communauté des réponses à propos de ce média récent qu'est le clavardage. Nous savons que les jeunes sont effectivement capables de discerner les contextes d'utilisation de la langue codée et du français conventionnel. De plus, les enseignants, de même que les parents, savent maintenant que l'essor de ce nouveau mode de communication n'est pas inquiétant pour ce qui est de la maîtrise de la langue française.

Sachant que le clavardage n'interfère pas avec la maîtrise du français écrit, les enseignants ne devraient pas en redouter l'utilisation en milieu scolaire. Cette conclusion ouvre la voie au recours au clavardage pédagogique, qui consiste en des séances de clavardage entre les jeunes en contexte de classe. L'activité d'écriture se déroulant dans un environnement apprécié des élèves et qui leur est concret, les jeunes seraient sans doute plus motivés et intéressés par l'écriture. En effet, les jeunes d'aujourd'hui ont un intérêt évident envers les nouvelles technologies. De plus, l'enseignant peut mettre l'accent sur la nécessité de recourir au français conventionnel lors des séances de clavardage. Au cours d'une telle activité, les élèves peuvent réaliser, par exemple, des textes collectifs à distance (où chacun d'eux rédige certaines parties du texte), débattre de sujets divers et par le fait même travailler leur capacité à argumenter ou à réaliser une recherche en équipe où une tâche particulière est attribuée à chaque élève. Ils peuvent également communiquer avec des élèves d'autres pays, ce qui favorisera leur ouverture sur le monde. Ils ont aussi la possibilité de pratiquer une langue seconde dans ce contexte. Lors des séances de clavardage pédagogique, les élèves iraient ensemble en laboratoire informatique et clavarderaient sur un site préétabli avec des élèves du même niveau scolaire. D'ailleurs, au Québec, des intervenants de la Commission scolaire

de Montréal⁴ ont travaillé à l'implantation d'un projet de clavardage pédagogique et ont remarqué que les écrits des élèves étaient de qualité supérieure. Le clavardage pédagogique semble donc être une piste bien intéressante. □

* Étudiante au doctorat en éducation à l'Université du Québec à Rimouski (marie-eve.gonthier@uqar.qc.ca)

** Professeure en didactique du français-orthopédagogie à l'Université du Québec à Rimouski (stephanie_leblanc@uqar.qc.ca)

Notes

- 1 Fairon, 2007 ; Tatossian, 2007 ; Ouellon, 2008.
- 2 Lafontaine, Blouin-Bradette, Cantin-Fontaine et Fortier, 2005.
- 3 Varnhagen, McFall, Pugh, Routledge, Sumida-MacDonald et Kwong, 2009.
- 4 Camus, Faverjon, Legault, Saincotille, St-Pierre et Cosson, 2004.

Références

- ALBRIGHT, J., J. PUROHIT et C. WALSH, « Louise Rosenblatt seeks QtAzBoi@aol.com for LTR : Using chat rooms in interdisciplinary middle school classroom », *Journal of Adolescent and Adult Literacy*, vol. 45, n° 8 (2002), p. 692-705.
- CAMUS, J. C., et al., *Clavarder sans s'égarer*, 2004, <http://station05.qc.ca/clavarder/clavarder.htm>.
- DION-VIENS, D., « Le "texto" n'est pas une menace pour le français », *Le Soleil*, 2008, <http://www.cyberpresse.ca/vivre/200809/08/01-652751-le-texto-nest-pas-une-menace-pour-le-francais.php>.
- DOYON, F., « Le clavardage, massacre de la langue ou renaissance linguistique ? », *Le Devoir*, 2007, <http://www.ledevoir.com/societe/education/129491/le-clavardage-massacre-de-la-langue-ou-rennaissance-linguistique>.
- FOUCHER, A. L., C. RODRIGUES et L. HAMON, L., « Clavardage, forum et macro-tâche pour l'apprentissage du fle : Quelle(s) articulation(s) possible(s) pour quels apports ? », *Revue française de linguistique appliquée*, vol. XV, n° 2 (2010), p. 155-172.
- LAFONTAINE, M., M. BLOUIN-BRADETTE, M. CANTIN-FONTAINE, et M. M. FORTIER, « Langue et ordinateur : le clavardage et le français font-ils bon ménage ? », *Québec français*, n° 137 (2005), p. 64-66.
- VARNHAGEN, C. et al., « Lol : New Language and Spelling in Instant Messaging », *Reading and Writing*, vol. 23, n° 6 (2009), p. 719-733.